

Une journée de travail

Je comparais dans un des précédents articles une journée de marche avec une journée de travail. Je ne parlais pas bien sûr des implications inhérentes à l'obligation de gagner sa vie. Stress, contraintes, tâches débilitantes ou ennuyeuses et j'en passe. Mais je confrontais le temps que nous y consacrons. Pour le reste, il n'y a pas photo. Fatigues, difficultés, obstacles ou bobos ne pourrissent pas le quotidien du marcheur, bien au contraire. À la différence de ce que génèrent les vicissitudes diurnes et nocturnes du vénal imposé. Le repos est apaisant, la marche enrichissante et cet oubli de soi, face à la grandeur tranquille d'une nature vivante sans cesse contrastée, que l'on arpente à ce rythme pour lequel nous sommes conformés. Changement ressenti au plus profond de soit, parce que vécu pas à pas, son à son, mot à mot. Découverte totale, physique, visuelle, auditive, olfactive, chaque instant est unique. Et ce détachement qui nous vient alors en découvrant l'inanité des astreintes que nous imposent, ou que nous nous imposons, la norme sociale. Au diable le superflu ! Découvrir qu'il suffit chaque jour de déterminer le but à atteindre et de s'y tenir envers et contre tout est certainement la révélation la plus importante de la démarche. C'est pour ma part un constat essentiel. Quel que soit votre credo, je vous encourage à en faire l'expérience.